

molles. Les fleurs sont réunies en grappes terminales ou opposées aux feuilles et munies de bractées membraneuses. Elles présentent un calice à deux sépales, petits, à une corolle à quatre pétales opposés en croix, libres ou diversement soudés, et dont un ou deux sont prolongés à la base en bosse ou en épines égaux opposés à filets libres ou soudés; celui du milieu terminé par une anthère biloculaire, les deux autres à anthère uniloculaire; un ovaire libre, à une seule loge généralement pluriovulée, surmonté d'un style filiforme terminé par un stigmate bifide. Le fruit est une petite capsule, en forme de silique ou de silicule, s'ouvrant quelquefois en deux valves, sur les bords desquelles sont insérées des graines ovoïdes, d'un style filiforme terminé par un stigmate bifide. Le fruit est une petite capsule, en forme de silique ou de silicule, s'ouvrant quelquefois en deux valves, sur les bords desquelles sont insérées des graines ovoïdes, d'un style filiforme terminé par un stigmate bifide. Le fruit est une petite capsule, en forme de silique ou de silicule, s'ouvrant quelquefois en deux valves, sur les bords desquelles sont insérées des graines ovoïdes, d'un style filiforme terminé par un stigmate bifide.

FUMARIMIDE s. f. (fu-ma-ri-mi-de — du fumarique et imide). Imide de l'acide fumarique.

FUMARINE a. f. (fu-ma-ri-ne — rad. fumarique). Chim. Base organique contenue dans la fumarite.

FUMARIQUE adj. (fu-ma-ri-que — du lat. fumaris, fumarite). Chim. Se dit d'un acide que l'on retire de la fumarite et qui prend aussi naissance dans l'oxydation de la chaux sur l'acide malique; c'est l'anhydride fumarique, Anhydride de l'acide fumarique.

— Encycl. **Acide fumarique**. L'acide fumarique $C_4H_4O_4$ ($C_2H_2O_2$) est isomérique avec l'acide malique. Il diffère de l'acide malique $C_4H_6O_4$ par un molécule d'eau, et de l'acide succinique $C_4H_6O_4$ par une molécule d'hydrogène qu'il contient en moins. On le rencontre dans plusieurs plantes, dans la fumarite (*fumaria officinalis*), le lichen d'Islande (*lichen islandicus*), le *corallitichium balticum*, le *glacium flavum* et le *boletus pseudogignarius*. On peut le préparer en déshydratant l'acide malique, ou en faisant subir une modification isomérique à l'acide malique au moyen de l'acide bromhydrique ou iodhydrique.

— I. PRÉPARATION. 10 Au moyen de la fumarite. On fait une décoction de la plante fraîche et fleurie mêlée à la racine, on exprime, on laisse déposer, on décante et l'on évapore d'abord à feu nu, puis au bain-marie, jusqu'à consistance sirupeuse. Le sirop ainsi obtenu, laissé au frais pendant une nuit, abandonné des cristaux très-durs d'acide fumarique. On rejette les eaux mères, on lave les cristaux à l'eau froide, puis on les suspend dans l'eau et on les sature par un léger excès de carbonate de potasse. On ajoute de l'acide sulfurique à la liqueur et l'on chauffe au bain-marie. Il ne tarde pas à se déposer une résine rouge dont on se débarrasse par filtration, puis on active l'évaporation, et enfin on laisse refroidir le liquide. Les cristaux qui se déposent sont encore rouges. On les purifie en les dissolvant dans l'eau chaude et en décolorant leur solution par le charbon animal. On obtient ainsi des cristaux d'un blanc de neige dont le poids s'élève à 6,150 pour 100 de l'herbe fraîche.

On peut encore retirer l'acide fumarique du fumarate de chaux contenu dans le suc de fumarite. Ce suc, abandonné à lui-même pendant deux ans, a laissé déposer le fumarate de chaux sous forme de grains cristallins qui peuvent être lavés à l'eau. Le sel décomposé par l'acide oxalique fournit de l'acide fumarique coloré en rouge par des impuretés. On le purifie en le sublimant après l'avoir mélangé avec du sable, ou bien en le faisant cristalliser plusieurs fois dans l'éther.

Enfin Trommsdorff préfère précipiter le suc fraîchement préparé de fumarite par l'acétate de plomb. Laver le précipité, le décomposer par l'acide sulfhydrique, filtrer, évaporer, laisser refroidir, et purifier les cristaux impurs en les redissolvant dans l'éther et en les précipitant de nouveau dans l'eau et en décolorant la dissolution au moyen du charbon animal.

— 20 Au moyen du lichen d'Islande. On fait macérer le lichen d'Islande avec une solution de carbonate de soude, on exprime, on le précipite par l'acétate basique de plomb, et l'on retire l'acide fumarique de son sel de plomb par le même procédé que précédemment. Au lieu d'employer du carbonate de soude, on peut aussi faire digérer le lichen d'Islande avec un lait de chaux en broyant et agitant souvent pendant six jours. On exprime ensuite, on évapore le liquide à la moitié de son volume, on l'acidule au moyen de l'acide acétique et on y ajoute de l'acétate basique de plomb jusqu'à ce que le précipité rougeâtre qui se forme d'abord cesse de se produire. On filtre alors et l'on abandonne le liquide à lui-même. Il s'y dépose bientôt des aiguilles très-blanches de fumarate de plomb, dont on extrait l'acide fumarique.

que comme il a été dit. Les eaux mères d'ouïes aiguilles se sont déposées donnent une nouvelle quantité de sel de plomb, moins que lors de l'évaporation. On en retire un acide impur que l'on purifie en le faisant cristalliser dans l'acide azotique dilué. Cet acide est destiné à enlever les dernières traces de chaux que le produit contient d'ordinaire. — 30 Au moyen du *glacium luteum*. On exprime le jus de cette plante, on le porte à l'ébullition, on le précipite par l'ammoniaque, on le filtre et on le mêle pendant qu'il est encore chaud avec un léger excès d'acide azotique. Enfin on précipite cette liqueur par la sous-acétate de plomb, et l'on sépare l'acide fumarique de son sel de plomb par le procédé ordinaire.

— 40 Au moyen des acides malique et maléique. On place de l'acide malique dans une cornue et on la maintient pendant longtemps à la température de 190°; il distille de l'eau et de l'acide maléique, tandis que l'acide fumarique reste dans la cornue sous la forme d'un résidu solide. L'acide malique peut, à son tour, être converti en acide fumarique par une ébullition prolongée avec de l'acide iodhydrique.

— II. PROPRIÉTÉS. L'acide que l'on prépare au moyen de l'acide malique cristallise de ses solutions aqueuses en larges prismes incolores, striés, parfois rhomboïques, parfois hexagonaux; celui que l'on prépare au moyen de l'acide fumarique se présente sous forme d'écaillés réunies en groupes étoilés; celui du lichen d'Islande en aiguilles, suivant Pfaff; en cristaux agglomérés sous forme de choux-fleurs, suivant Schöler. L'acide fumarique peut se sublimer en aiguilles longues et blanches. Il ne fond qu'à une température élevée, se volatilise aux environs de 200°, même avant de fondre, et se sublime en aiguilles pointues et froides, plus facilement dans l'eau chaude, assez facilement dans l'alcool et l'éther.

— III. RÉACTIONS. 10 Lorsqu'on le chauffe, l'acide fumarique se résout en partie en l'acide malique $C_4H_6O_4$ et en l'anhydride fumarique $C_2H_2O_2$, et il brûle avec une flamme d'un bleu pâle. 30 Pulvérisé avec du bioxyde de plomb, il perd d'abord de l'eau et finit par prendre feu sans dégager d'acide formique. 40 Suivant R. Hogen, la solution aqueuse de cet acide n'est pas affectée par huit jours d'ébullition à l'air libre, ni lorsqu'on la maintient à 250° dans un tube scellé à la lampe. Il ne se forme pas d'acide malique dans ces conditions. Suivant Rieckher les solutions d'acide fumarique deviennent brunes lorsqu'on les chauffe. Il faut croire que Rieckher a opéré avec de l'acide fumarique impur. Cela est d'autant plus probable qu'il prétend avoir observé un dépôt de charbon d'anhydride sulfureux pendant cette ébullition. Or on ne voit guère d'autre produit venir le soufre dans une solution d'acide fumarique. 50 L'acide fumarique se convertit partiellement en acide malique lorsqu'on le maintient pendant 140 heures à 100° en solution dans l'acide chlorhydrique étendu. Le liquide évaporé à siccité et traité par une petite quantité d'eau froide lui abandonne l'acide malique, tandis que l'acide fumarique inaltéré reste pour résidu. 60 L'acide fumarique n'est décomposé ni par l'acide azotique bouillant, ni par les solutions bouillantes de dichromate de potasse, ni par une solution avec de l'eau et du peroxyde de plomb; il ne précipite pas du noir de platine de la solution de chlorure platinique; et, d'une manière générale, il montre très-peu de tendance à se décomposer sous l'influence des agents oxydants. 70 L'hydrogène naissant se fixe facilement sur l'acide fumarique et le convertit en acide succinique. L'acide succinique ainsi produit est identique avec celui qui prend naissance au moyen de l'acide maléique et de l'hydrogène naissant. L'hydrogène convertit donc ces deux isomères en un produit unique. 80 L'acide bromhydrique se fixe aussi directement sur l'acide fumarique et sur l'acide maléique $C_4H_6O_4$ et donne, dans les deux cas, un produit unique: l'acide bromsuccinique $C_4H_6BrO_4$. 90 Le brome bromsuccinique $C_4H_6BrO_4$ donne l'acide bromsuccinique $C_4H_6O_4$ et l'acide bromsuccinique $C_4H_6O_4$ donne l'acide succinique $C_4H_6O_4$. 90 Le brome bromsuccinique $C_4H_6BrO_4$ donne l'acide bromsuccinique $C_4H_6O_4$ et l'acide bromsuccinique $C_4H_6O_4$ donne l'acide succinique $C_4H_6O_4$.

— IV. ISOMÉRIE DES ACIDES FUMARIQUE ET MALÉIQUE. Le fait le plus caractéristique de cette isomérisation est celui que nous venons de signaler, à savoir, que les deux acides isomères donnent un seul et même produit, l'acide succinique ou l'acide bromsuccinique, sous l'influence de l'hydrogène naissant ou de l'acide bromhydrique, tandis que l'on obtient deux produits isomères lorsqu'on soumet ces acides à l'influence du brome. On s'explique facilement ce fait si l'on dérive les acides fumarique et maléique de l'acide succinique.

— V. ISOMÉRIE DES ACIDES FUMARIQUE ET MALÉIQUE. Le fait le plus caractéristique de cette isomérisation est celui que nous venons de signaler, à savoir, que les deux acides isomères donnent un seul et même produit, l'acide succinique ou l'acide bromsuccinique, sous l'influence de l'hydrogène naissant ou de l'acide bromhydrique, tandis que l'on obtient deux produits isomères lorsqu'on soumet ces acides à l'influence du brome. On s'explique facilement ce fait si l'on dérive les acides fumarique et maléique de l'acide succinique.

— VI. FUMARATES. L'acide fumarique est un acide bibasique qui forme des sels acides et des sels neutres.

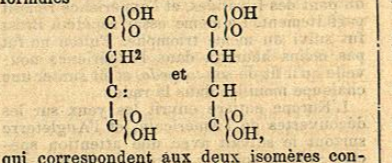
— VII. ISOMÉRIE DES ACIDES FUMARIQUE ET MALÉIQUE. Le fait le plus caractéristique de cette isomérisation est celui que nous venons de signaler, à savoir, que les deux acides isomères donnent un seul et même produit, l'acide succinique ou l'acide bromsuccinique, sous l'influence de l'hydrogène naissant ou de l'acide bromhydrique, tandis que l'on obtient deux produits isomères lorsqu'on soumet ces acides à l'influence du brome. On s'explique facilement ce fait si l'on dérive les acides fumarique et maléique de l'acide succinique.

— VIII. FUMARATES. L'acide fumarique est un acide bibasique qui forme des sels acides et des sels neutres.

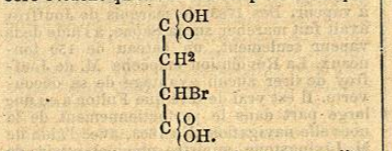
La formule de l'acide succinique est indubitablement

$$\begin{array}{c} \text{C}(\text{OH}) \\ | \\ \text{C}(\text{OH}) \\ | \\ \text{CH}_2 \\ | \\ \text{C}(\text{OH}) \\ | \\ \text{C}(\text{OH}) \end{array}$$

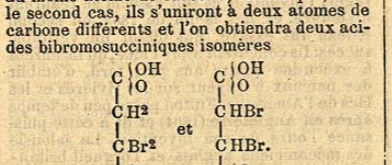
Il est évident que si l'on enlève deux atomes d'hydrogène à cet acide, sans toucher, bien entendu, à l'hydrogène typique (celui des oxydés OH), puisque le produit de la deshydrogénation est acide et bibasique comme l'acide succinique lui-même, on pourra éliminer cet hydrogène aux dépens d'un seul atome de carbone ou aux dépens des deux atomes de carbone moyens. De là les deux formules



qui correspondent aux deux isomères connus. Vient-on à fixer de l'hydrogène sur l'un ou l'autre de ces corps, les vides se combient et l'on retombe, dans l'un comme dans l'autre, sur la formule du succinique, ou l'acide bromhydrique sur ces deux corps, il est encore évident qu'on obtient un produit unique



Mais lorsque c'est par le brome que l'on traite ces corps, il est évident aussi que, dans un cas, les deux atomes de brome s'unissent au même atome de carbone, tandis que, dans le second cas, ils s'unissent à deux atomes de carbone différents et l'on obtiendra deux acides dibromsucciniques isomères



— Anhydride fumarique. L'anhydride fumarique $C_2H_2O_2$ dérive de l'acide fumarique $C_4H_4O_4$ par élimination d'une molécule d'eau. On peut aussi bien considérer ce corps comme l'anhydride maléique que comme l'anhydride fumarique, parce qu'il se produit avec une égale facilité au moyen de l'un ou de l'autre de ces deux acides isomères. Pour préparer cet anhydride, on soumet à la distillation de l'acide malique cristallisé, jusqu'à ce qu'il ne reste plus dans la cornue autre chose que de l'acide fumarique solide. Pendant la distillation, on change de récipient de manière à recueillir à part les dernières parties qui passent, et de les séparer ainsi du produit principal. On rejette les premières et qu'on rejette. On soumet ensuite le produit que l'on a recueilli à de nouvelles distillations, en rejetant chaque fois les parties aqueuses, et l'on ne cesse de distiller que lorsque, dans la dernière opération, on remarque qu'il ne s'est plus formé d'eau, et qu'il ne reste plus dans la cornue aucun résidu d'acide fumarique. L'anhydride fumarique fond à 57° et bout à 179°.

— Fig. Se nourrir d'illusions: C'est un homme incorrigible; il se repaîtra éternellement de fumée.

FUMAROLLE s. f. (fu-ma-ro-le). Géol. Syn. de FUMEROLLE.

FUMARS (Etienné), littérateur et fabliaiste français, né près de Marseille en 1743, mort à Copenhague en 1806. Venu jeune à Paris, il donna des leçons particulières, tout en cultivant la poésie, publia dans un almanach littéraire une fable, qui fut remarquée, et entra alors en relations avec divers personnages de son temps, Lemierre, Boucher, Dorat, etc. Le marquis de Vercas, dont il avait élevé les enfants, ayant été nommé ministre plénipotentiaire en Danemark, Fumars le suivit à Copenhague. Il connut, dans cette ville, la fille du pasteur Eyrart, descendant d'un des Français que la révocation de l'édit de Nantes avait contraints à s'expatrier, et il l'épousa. Depuis lors il ne quitta plus le Danemark, et professa successivement la littérature française à Kiel et à Copenhague. Atteint d'une indigestion jugée fort légère, il mourut subitement, en plein jour, dans une rue de Copenhague.

Fumars était un homme instruit et d'un caractère honorable. Comme littérateur, s'est fait connaître par des poésies légères, et surtout par des fables dont le style est coulant et facile, mais où l'on trouve peu d'idées neuves et originales. Ses Fables et ses poésies diverses ont été publiées après sa mort, à Paris, en 1807 (n-89 et n-92).

FUMAT s. m. (fu-ma — rad. fumaric, par

allusion à la couleur de l'animal). Ichtyol. Nom vulgaire de la raie à long bec.

FUMAY, bourg de France (Ardennes), ch. l. de canton, arrond. et à 17 kil. de Reims, sur la Meuse; pop. aggl. 3,308 hab. — pop. tot. 4,099 hab. Carrière d'ardoises du Moulin Saint-Antoine, exploitées sur une longueur de 500 mètres, et produisant environ 35 millions d'ardoises par an.

FUMÉE (fu-mé) part. pass. du v. Fumer. Qui a été exposé à la fumée: *Un jambon fumé*. Une langue fumée. Dans les charcuteries de Canton, j'ai vu du cœur humain fumé. (L. Veullot).

— Brûlé, consommé pour qu'on en aspire la fumée: *Du tabac fumé dans une pipe*. — Fam. Pécuniaire: *Un homme fumé*, il n'a pas deux jours à vivre. Tu es fumé, mon bonhomme. (Alex. Dumas).

— Empreinte que l'on fait sur une carte avec un poinçon noir à la flamme d'une bougie, pour voir si la lettre est bien gravée dans le même bois, à l'aide du brunissoir.

— Agric. Amendé, fertilisé avec du fumier: *Dans une terre trop fumée, le froment courra à risques de la verse et de la rouille*. (Math. de Bombalé).

FUMÉE e. f. (fu-mé — latin fumus, mot qui se rapporte à la racine sanscrite *dhū*, agir, secouer, d'où le sanscrit *dhuma*, la fumée qui s'agite, ce qui est agité et emporté en tourbillon). Produits gazeux plus ou moins opaques qui se dégagent de certains corps en combustion: *La fumée du charbon de terre*. *La fumée du tabac*. Ouvrir la fenêtre pour laisser sortir la fumée. Les sauvages ne mangent la chair du castor qu'après l'avoir fait bouillir dans la fumée. (Chateaub.)

Tout s'en va comme la fumée, l'espérance et la renommée.

— Abusif. Vapeur, exhalation: *La fumée sortait des narines de mon cheval*. Ah! que la vie est belle et son aspect divin à travers la fumée et la pourpe du vin!

— Par ext. Odeur, fumet: *Respirant à plein nez la fumée des ragouts, j'appris à connaître la sensualité*. (Le Sage). Il vint à ce festin conduit par la fumée.

— Fig. Chose vaine, frivole, sans consistance: *La réputation est une fumée que le plaisir glorieux n'est que fumée et dépense inutile*. (Droz). A quelque prix qu'on mette une telle fumée, l'obscurité vaut mieux que tant de renommée.

— Poét. Louange, par allusion à la fumée de l'encens: *Il ne faut pas que la fumée de l'encens brûle avant une jolie femme noire*. (Mme de Motteville). Les flatteurs obscurcissent à force de fumée l'éclat du mérite. (De Ségur).

— Par l'espoir du gain vite mûse amine. Vient au poids de l'or une once de fumée.

— Noir de fumée, Couleur noire préparée avec de la suie très-fine.

— *Se en aller en fumée*. Se brûler complètement, en ne laissant d'autre résidu que le Fig. Disparaître sans résultat, sans profit: *Tous mes beaux projets s'en sont allés en fumée*.

— *Subsister de fumée, se repaître de fumée*, Vivre d'une manière misérable: Une muse affamée.

Ne peut pas, dira-t-on, subsister de fumée.

— Loc. Prov. Manger son pain à la fumée du rôt. Être témoin d'un plaisir, d'un bonheur sans pouvoir y goûter; cette locution vient d'un conte des Mille et une nuits: *Quoique malade et grandeur, c'était un assez bon homme, mais qui n'aimait pas trop manger son pain*. LA FUMÉE DU RÔTI. (J.-J. Rousseau) *Il n'y a pas de fumée sans feu*, Il n'y a pas d'effet sans cause; lorsqu'un bruit se répand, il y a toujours quelque chose de vrai au fond. *Il n'y a pas de feu sans fumée*, Il n'y a pas de cause sans effet; lorsqu'on est animé d'une passion vive, il est difficile de ne pas le laisser paraître.

— Entom. Genre d'insectes lépidoptères nocturnes, formé aux dépens des psychés. — An. p. Exaltation produite au cerveau par les boissons alcooliques: *Les fumées du vin*. *Les fumées de l'ivresse*. L'Exaltation, passion qui trouble l'âme et produit comme une ivresse morale: *Les fumées de l'orgueil*. *L'état de la fortune fait quelquefois prendre les fumées de la vanité pour les feux de la gloire*. (De Meilhan).

— Véné. Fiente, excréments des cerfs, biches, gazelles et autres bêtes fuyées: *Les fumées d'un gros cerf sont non-seulement plus avancées, mais encore plus riches, mieux mouillées et plus lourdes que celles du jeune*. (J. La Vallée). *Le valet de limier lève les fumées et en apporte au rendez-vous*. (Chapuis).

— Techn. Taches demi-opaques qui dimi-

nuent la transparence des diamants et leur font perdre de leur valeur.

— Epithètes. Légère, blanche, subtile, pétrante, épaisse, obscure, sombre, ténébreuse, noire, volatile, ondoyante, tourbillonnante, étouffante, acre, sulfureuse, éclaircie, dissipée, chassée, douce, agréable, aromatique.

— Fig. Douce, enivrante, vaine, fugitive, frivole, passagère, trompeuse, menteuse, mensongère.

— Encycl. La fumée est un mélange de gaz, de vapeur d'eau et de particules plus ou moins ténues, qui se dégagent pendant la combustion d'un grand nombre de matières, telles que le bois, la houille, la tourbe, les résines, etc. Lorsqu'on vient de charger une grille de combustible frais, elle se trouve complètement obscurcie et ne laisse passer qu'une quantité d'air presque insignifiante; le combustible éprouve alors une véritable distillation en vase clos, très-brusque; il se forme des produits pyrogéniques riches en carbone et en hydrogène, qui, en passant sur la grille ou la température est très-élevée, se décomposent en donnant lieu à la vapeur d'eau, à un peu d'oxyde de carbone et d'hydrogène libre, à de l'acide carbonique, venant en partie de la faible quantité d'air qui a passé à travers les barreaux de la grille, et à un dépôt de charbon en particules très-ténues, entraînées par le courant gazeux, et qui, suivant leur plus ou moins d'abondance, constituent la fumée noire opaque et la fumée légère transparente et jaunâtre. A mesure que la distillation avance, la fumée diminue, et enfin il arrive un moment où, par cette cause, ainsi que parce que l'air arrive en assez grande abondance pour empêcher la combustion complète, on n'aperçoit plus de fumée au sommet de la cheminée, et cet état de choses dure jusqu'à la fin de la charge.

Des expériences faites par la commission centrale des machines à vapeur ont donné, pour la quantité d'air qui passe à travers les barreaux de la grille d'un foyer alimenté avec de la houille de Mons, un rapport de 1 à 4, depuis le commencement jusqu'à la fin d'une charge, et ont démontré que la quantité d'air qui traverse la grille aussitôt après une charge est tout à fait insuffisante pour opérer la combustion complète des produits de la distillation.

La fumée est sensible à nos yeux à cause de la condensation des vapeurs au contact d'une région plus froide dans laquelle elles pénètrent, et s'élevaient, mais surtout par la présence des particules de combustible, qui, consommées en partie, ont acquis assez de légèreté pour être entraînées avec les produits volatils. Chacun connaît les effets désagréables de la fumée dans les appartements; outre qu'elle fatigue la vue et qu'elle gêne la respiration, elle ternit tout ce qu'elle atteint; il est donc important de la chasser le plus complètement et le plus promptement possible; mais les moyens employés ne sont pas toujours très-efficaces. Il est souvent bien difficile de construire des issues infaillibles pour le dégagement du fluide échauffé, les règles observées par les architectes et les fumistes ne sont pas toujours suffisantes ni applicables. Le but nécessaire est d'établir une aspiration, ou, en d'autres termes, un tirage soit naturel, soit forcé. Les moyens gazeux provenant de la combustion tendent, il est vrai, à s'élever, puisqu'ils ont une densité inférieure à celle de l'air ambiant; mais il faut que la cheminée ou le tuyau par où elles s'écoulent ait une ouverture d'une dimension strictement nécessaire, pour qu'il ne se forme pas de courants descendants. Ceux-ci, qui se produisent quand le vent s'engouffre dans l'orifice extérieur de la cheminée, rabattent la fumée dans les appartements. Le mouvement ascensionnel ayant plus d'intensité lorsque la colonne d'air est élevée, il convient de donner aux cheminées une hauteur suffisante et de les surmonter, au besoin, d'un tuyau conique qui, en rétrécissant l'ouverture, donne à la fumée une vitesse suffisante pour résister à l'action du vent. Deux autres motifs engageant encore à élever les tuyaux de cheminée: le premier est que l'on soustrait ainsi l'orifice aux agitations atmosphériques occasionnées tant par l'échauffement des toits sous l'influence des rayons solaires que par les tournolements qu'ils déterminent dans l'air, en raison de l'obstacle qu'ils présentent à sa marche; le second motif est que la partie inférieure se disperse, se perd plus facilement dans l'espace et cesse de devenir incommode. En dépit de ces précautions, le voisinage des usines est souvent malsain, malgré l'obligation que l'on a mise les fabricants de construire des cheminées d'une très-grande hauteur; aussi a-t-on fait de nombreuses tentatives pour brûler la fumée au moyen d'appareils spéciaux, auxquels on a donné le nom de fumivores.

— Véné. Suivant l'âge, la nourriture, le sexe et la saison, les cerfs jettent des fumées différentes de forme, de dimensions et de couleurs: ce qui a été remarqué par les fabricants de cuir, qui ont remarqué que les fumées de cerf, lorsqu'elles sont fraîches, sont plus abondantes et plus opaques que lorsqu'elles sont vieilles.

— Véné. Suivant l'âge, la nourriture, le sexe et la saison, les cerfs jettent des fumées différentes de forme, de dimensions et de couleurs: ce qui a été remarqué par les fabricants de cuir, qui ont remarqué que les fumées de cerf, lorsqu'elles sont fraîches, sont plus abondantes et plus opaques que lorsqu'elles sont vieilles.

— Véné. Suivant l'âge, la nourriture, le sexe et la saison, les cerfs jettent des fumées différentes de forme, de dimensions et de couleurs: ce qui a été remarqué par les fabricants de cuir, qui ont remarqué que les fumées de cerf, lorsqu'elles sont fraîches, sont plus abondantes et plus opaques que lorsqu'elles sont vieilles.

— Véné. Suivant l'âge, la nourriture, le sexe et la saison, les cerfs jettent des fumées différentes de forme, de dimensions et de couleurs: ce qui a été remarqué par les fabricants de cuir, qui ont remarqué que les fumées de cerf, lorsqu'elles sont fraîches, sont plus abondantes et plus opaques que lorsqu'elles sont vieilles.

— Véné. Suivant l'âge, la nourriture, le sexe et la saison, les cerfs jettent des fumées différentes de forme, de dimensions et de couleurs: ce qui a été remarqué par les fabricants de cuir, qui ont remarqué que les fumées de cerf, lorsqu'elles sont fraîches, sont plus abondantes et plus opaques que lorsqu'elles sont vieilles.

— Véné. Suivant l'âge, la nourriture, le sexe et la saison, les cerfs jettent des fumées différentes de forme, de dimensions et de couleurs: ce qui a été remarqué par les fabricants de cuir, qui ont remarqué que les fumées de cerf, lorsqu'elles sont fraîches, sont plus abondantes et plus opaques que lorsqu'elles sont vieilles.

— Véné. Suivant l'âge, la nourriture, le sexe et la saison, les cerfs jettent des fumées différentes de forme, de dimensions et de couleurs: ce qui a été remarqué par les fabricants de cuir, qui ont remarqué que les fumées de cerf, lorsqu'elles sont fraîches, sont plus abondantes et plus opaques que lorsqu'elles sont vieilles.

— Véné. Suivant l'âge, la nourriture, le sexe et la saison, les cerfs jettent des fumées différentes de forme, de dimensions et de couleurs: ce qui a été remarqué par les fabricants de cuir, qui ont remarqué que les fumées de cerf, lorsqu'elles sont fraîches, sont plus abondantes et plus opaques que lorsqu'elles sont vieilles.

— Véné. Suivant l'âge, la nourriture, le sexe et la saison, les cerfs jettent des fumées différentes de forme, de dimensions et de couleurs: ce qui a été remarqué par les fabricants de cuir, qui ont remarqué que les fumées de cerf, lorsqu'elles sont fraîches, sont plus abondantes et plus opaques que lorsqu'elles sont vieilles.

— Véné. Suivant l'âge, la nourriture, le sexe et la saison, les cerfs jettent des fumées différentes de forme, de dimensions et de couleurs: ce qui a été remarqué par les fabricants de cuir, qui ont remarqué que les fumées de cerf, lorsqu'elles sont fraîches, sont plus abondantes et plus opaques que lorsqu'elles sont vieilles.

— Véné. Suivant l'âge, la nourriture, le sexe et la saison, les cerfs jettent des fumées différentes de forme, de dimensions et de couleurs: ce qui a été remarqué par les fabricants de cuir, qui ont remarqué que les fumées de cerf, lorsqu'elles sont fraîches, sont plus abondantes et plus opaques que lorsqu'elles sont vieilles.

— Véné. Suivant l'âge, la nourriture, le sexe et la saison, les cerfs jettent des fumées différentes de forme, de dimensions et de couleurs: ce qui a été remarqué par les fabricants de cuir, qui ont remarqué que les fumées de cerf, lorsqu'elles sont fraîches, sont plus abondantes et plus opaques que lorsqu'elles sont vieilles.

— Véné. Suivant l'âge, la nourriture, le sexe et la saison, les cerfs jettent des fumées différentes de forme, de dimensions et de couleurs: ce qui a été remarqué par les fabricants de cuir, qui ont remarqué que les fumées de cerf, lorsqu'elles sont fraîches, sont plus abondantes et plus opaques que lorsqu'elles sont vieilles.

— Véné. Suivant l'âge, la nourriture, le sexe et la saison, les cerfs jettent des fumées différentes de forme, de dimensions et de couleurs: ce qui a été remarqué par les fabricants de cuir, qui ont remarqué que les fumées de cerf, lorsqu'elles sont fraîches, sont plus abondantes et plus opaques que lorsqu'elles sont vieilles.

— Véné. Suivant l'âge, la nourriture, le sexe et la saison, les cerfs jettent des fumées différentes de forme, de dimensions et de couleurs: ce qui a été remarqué par les fabricants de cuir, qui ont remarqué que les fumées de cerf, lorsqu'elles sont fraîches, sont plus abondantes et plus opaques que lorsqu'elles sont vieilles.

un peu plus décidée, qui les fait ressembler à des espèces de petits disques liés ensemble: *fumées en traçes ou torches, fumées amallées aux plumes*, etc. On trouve encore une forme plus marquée; *fumées formées, fumées rondes et longues* et tout à fait détachées les unes des autres; *fumées en chapelet, fumées pesées formées* et se tenant par une espèce de glaire; *fumées épaisses, fumées réunies deux à deux* d'une manière si intime que chaque groupe semble n'en offrir qu'une seule; *fumées martelées, fumées qui ne sont ni tout à fait rondes ni tout à fait carrées, mais partiellement des deux formes*, comme si on les avait travaillées au marteau; *fumées vaines, fumées formées, qui sont creuses et légères*.

FUMERIE s. f. (fu-me-ri — rad. fumer). Habitude de fumer du tabac: *La Fumerie est au moins un mode d'oisiveté cérébrale qui, sans cesse répété et longtemps prolongé, aboutit à l'insipidité de l'esprit, à l'irremédiable engourdissement des facultés*. (M. Lévy).

— Lieu où l'on fume: *Four celui qui veut fumer une pipe d'opium, la flamme d'une bougie suffit pour un moment; mais pour continuer à fumer plusieurs heures, comme l'habitude d'une Fumerie chinoise, il faut une flamme sans place, afin qu'il puisse fumer accoudé ou couché sur le côté*. (Armand).

FUMERIE s. f. (fu-me-ri — rad. fumer). Lieu où l'on fume: *Four celui qui veut fumer une pipe d'opium, la flamme d'une bougie suffit pour un moment; mais pour continuer à fumer plusieurs heures, comme l'habitude d'une Fumerie chinoise, il faut une flamme sans place, afin qu'il puisse fumer accoudé ou couché sur le côté*. (Armand).

FUMEROLLE s. f. (fu-me-ro-le — rad. fumer). Géol. Crévasse d'un terrain volcanique, par où